

UNE ENQUÊTE A ODIENNE

Par Anne-Marie COTTEN

Pour amorcer l'étude des relations villes-campagnes en Côte d'Ivoire, j'ai choisi comme exemple la ville d'Odienné (Département du Nord). Les enquêtes sur le terrain ont débuté au mois de juin. Je me permets aujourd'hui de faire un premier bilan du travail mené sur le terrain, en indiquant les principales lignes de recherche que je me propose d'approfondir.

I - ENQUÊTES PAR QUESTIONNAIRES.

Deux séries d'enquêtes se sont succédées.

1 - Première enquête (au cours des mois de juillet et Août)

Démographie - Habitat - Activité agricole -

Enquête par sondage au 1/4.

Au centre de la ville, bien quadrillée et homogène, tirage d'un lot sur quatre. A la périphérie, d'extension récente, tirage d'une concession sur quatre après établissement de la liste exhaustive des concessions.

Une enquête démographique complète était difficile à réaliser pour des raisons matérielles (la ville compte près de 8.000 h.) et psychologiques (la sous-préfecture a effectué au mois de février 1965 un recensement de la population). Cette enquête est en cours de dépouillement.

2 - Deuxième enquête.

"Parcelles cultivées" (en cours) :

Etant donné l'importance de l'activité agricole à Odienné, un

sondage au 1/8e a pour but de repondre aux questions suivantes : superficie cultivée par famille, nature des cultures, emplacement des cultures, etc...

Enquêtes personnelles et interviews :

Deux aspects principaux ont été abordés :

- La structure sociale de l'ancien village d'Odienné.
- Les activités professionnelles de la ville.

II - NOTE SUR L'ETUDE GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE D'ODIENNE

Le choix de la ville (1) comme centre d'étude s'explique par la position de la ville en Côte d'Ivoire et son rôle en pays Malinké (2).

1 - ODIENNE est une ville de savane d'importance moyenne (8000h) Ville excentrée par rapport à l'ensemble du pays (à 900 km d'Abidjan, 300 km de Ferkéssédougou où passe la ligne de chemin de fer ABIDJAN - NIGER), elle est desservie par deux routes principales : un axe Est-Ouest Korhogo - La Guinée, un axe Sud - Nord MAN - BAMAKO. Le second surtout est une vieille route de commerce. Les relations d'Odienné avec les autres régions de Côte d'Ivoire sont fonction des distances, c'est à-dire de l'état des routes et de l'organisation des transports.

2 - ODIENNE est un centre régional.

- Historiquement capitale du "royaume" fondé par Vakaba Touré dans la seconde moitié du XIXe siècle, Odienné, chef-lieu de Cercle au temps de la colonisation, est devenu le centre administratif des Malinké, de la frontière à Touba au Sud et au pays Sénoufo à l'Est (Boundiali).

L'ancien cercle a été divisé en six sous-préfectures, mais le sous-préfet d'Odienné a toujours un rôle prééminent sur ses collègues. Malgré les efforts récents faits pour promouvoir les nouvelles sous-préfectures, seule Odienné est considérée comme une "ville".

- C'est un centre économique, principalement commerçant. Les maisons

de commerce d'Odienné ont introduit des produits importés au coeur d'une région agricole traditionnelle, et pour 95% en auto-subsistance. Malgré l'activité du marché et le développement des transports, l'exportation des produits agricoles locaux reste faible. Odienné n'est d'ailleurs pas le seul marché important de la région (Maninian, plus proche de la frontière a une activité égale), mais Odienné l'emporte par son rôle de ville-étape où se sont installées les maisons de commerce.

- Odienné est située au coeur d'une région très faiblement peuplée. (Densité moyenne : 2,9) - (Densité de la sous-préfecture d'Odienné 5). C'est une région de départ vers Abidjan et la Basse-Côte où les Malinké se font "dioula", planteurs, fonctionnaires. Le mouvement des hommes et de l'argent est incessant, et Odienné reste la "capitale spirituelle" de tous ces expatriés.

Depuis le mois de mai, nous avons abordé l'étude de la ville sous plusieurs angles, afin d'expliquer son développement urbain et son rôle régional. Nous indiquons les pistes suivies, les réflexions suscitées par nos premières enquêtes sans pouvoir présenter dès maintenant des résultats élaborés.

Ces quelques notes ne préjugent pas d'un plan de rédaction définitif.

A - ETUDE HISTORIQUE

1 - La structure et l'organisation sociale de la ville ont hérité de l'histoire des cents dernières années, de l'implantation des grandes familles malinké et des liens qui se sont noués entre elles.

Principales étapes de l'implantation de la ville :

- Fondation d'Odienné par la famille DIARASSOUBA au XVIIIe siècle. Quatre familles sont à la tête des quatre "quartiers" ou "groupements" les plus anciens.
- Arrivée, au milieu du XIXe siècle, de Vakaba Touré. Il a soumis ou

chassé les anciens occupants, a choisi le site actuel d'Odienné, a organisé militairement la région. Six quartiers sont groupés autour des descendants des Touré et de leurs alliés.

- Un dernier quartier regroupe les immigrants récents.

Toutes les familles d'Odienné sont donc rattachés à un "quartier" (traduction du terme Malinké KABLA). Ce quartier a une réalité sociale (rôle des chefs de quartier, du chef de village). Mais, en dehors de noyaux groupés autour des chefs de quartier, les cours sont dispersées à travers l'espace urbain.

Il est intéressant d'analyser cette structure villageoise traditionnelle, ses rapports avec le plan actuel de la ville, ses relations avec la répartition socio-professionnelle.

La promotion du village d'Odienné au rang de cercle de la colonie de Côte d'Ivoire a permis dès le début du siècle la naissance d'un cadre urbain (lotissement en 1910) qui forme l'ossature actuelle d'Odienné. A l'intérieur de l'espace ainsi loti, les anciens "quartiers" se sont regroupés tant bien que mal.

2 - La colonisation a introduit l'économie monétaire. Des opérations de traite ont eu lieu dès avant la première guerre mondiale.

Le centre, en tant que chef-lieu de cercle, était particulièrement désigné pour un développement commercial. L'essor économique et la volonté des hommes politiques ont donc transformé Odienné.

B - LES ASPECTS DE LA VILLE

Odienné présente un visage double :

- Un aspect villageois :

Dans le cadre du lotissement tracé en 1910, qui donne à la ville un aspect harmonieux, le centre est presque totalement formé par les vastes cases rondes caractéristiques du pays malinké. Les cases rondes

se multiplient d'ailleurs, à la périphérie de la ville, hors des espaces délimités autrefois. (La couverture aérienne de 1960 donne un relevé précis de ces cases rondes et un parcours des lieux permet de noter les constructions récentes).

L'organisation de la "cour" ou "concession" varie avec l'ancienneté de l'implantation. Limitée par un mur de banco ou des palissades, les cours forment au centre des blocs structurés. Par contre, aux alentours, les cases s'étalent en ordre lâche jusqu'aux deux marigots qui encadrent la ville et qui en sont les limites actuelles.

- Le développement urbain :

Le quartier administratif, les maisons de commerce, les maisons neuves construites "en dur", témoignent des autres activités de la ville. Les constructions de type moderne bordent l'axe central Sud-Nord qui part de la sous-préfecture et constituent la partie sud de la ville. Les maisons "en dur" se sont aussi multipliées dans les quartiers occidentaux lotis depuis cinq ans.

L'aspect urbain s'accroît avec l'installation d'une centrale de l'EECI (avril 1965), un forage pour l'alimentation en eau.

Plusieurs projets d'urbanisme ont d'ailleurs été élaborés pour "remodeler" le centre d'Odienné.

Il faut noter que le site de la ville (un interfleuve entre deux marigots qui confluent au Nord), le lotissement de 1910 et les lotissements des quartiers périphériques depuis 1959 donnent de la ville une impression ordonnée, particulièrement sensible d'avion.

La description de la ville reflète ses aspects contradictoires et est, à ce titre, significative.

C - LES ACTIVITES DE LA VILLE

- Les activités agricoles sont restées prédominantes. (D'après le dépouillement des premières enquêtes, les 3/4 des habitants cultivent un ou plusieurs champs, même lorsqu'ils sont artisans ou commerçants)

Néanmoins, cette agriculture se transforme et se distingue de celle des villages voisins. Plusieurs exemples en témoignent :

- La campagne pour la plantation d'arbres fruitiers, pour le développement de la culture tractée du riz inondé, menée par des personnalités locales ou de riches commerçants.
- L'implantation de deux sociétés : La SATMACI (Société d'économie mixte) chargée de moderniser la culture du riz et d'assurer la vente de la récolte la CFDT (Compagnie Française des Textiles) qui doit donner une nouvelle impulsion à la culture du coton allien.

- L'activité commerciale :

Le marché quotidien a un rôle local, est animé par les femmes d'Odienné matin et soir, par des marchands tenant des tabliers, par des colporteurs. Le marché draine également au moment de la récolte, les produits de la région.

Les succursales des maisons de commerce (à gérance africaine) ont une influence régionale et attirent les paysans de la brousse. Un camion-boutique rayonne d'Odienné sur toutes les pistes.

De nouvelles habitudes d'achat se sont développées par suite de la diffusion d'articles "européens". Il sera intéressant d'analyser les caractères de cette consommation des produits chez les diverses classes sociales de la ville.

L'activité commerciale s'appuie sur les liaisons routières entre Odienné et une grande partie de la Côte d'Ivoire. Le parc des "mille kilos" Renault et des camions d'Odienné assure les 3/4 de ce trafic incessant.

- La fonction politique et administrative :

C'est elle qui a assuré à Odienné son rôle régional, en la portant au rang de chef-lieu de cercle, en accentuant depuis 1958 son rôle administratif, en attirant à Odienné une masse toujours croissante de fonctionnaires qui représentent un capital numéraire fixe chaque mois. La sous-préfecture a un rôle politique et administratif presque équi-

valent à celui d'une préfecture du Nord-Ouest. La proximité de la frontière explique la présence d'un camp des gardes des douaniers.

Deux services ont également une place prééminente :

- L'Enseignement - les Ecoles primaires et les Cours Complémentaires attirent de nombreux jeunes.
- Les Travaux publics, par l'importance du personnel employé et l'existence d'un centre artisanal, dit "centre technique" qui lui est rattaché.

En appuyant ces remarques sur une étude socio-professionnelle, on pourra se demander si l'on peut parler d'une ville, centre urbain, ou plutôt d'un centre semi-urbain.

On trouve en tous cas à Odienné tous les éléments d'une transformation d'une village-chef en agglomération "moderne".

D'après ce qui précède, Odienné est donc un centre profondément inséré en pays Malinké par son aspect de village, l'importance de la vie rurale, la structure sociale, la part de l'histoire.

Mais Odienné est également à la charnière de l'organisation traditionnelle et de l'économie moderne. Il est le point d'impact de l'économie monétaire, d'une activité commerciale et d'une vie administrative et politique.

Il est le pôle d'attraction d'une zone qui s'est organisée dans le cadre de l'ancien cercle colonial et qui se structure sur un réseau de routes relativement dense.

Cette attraction prend plusieurs formes :

- sur le plan commercial, redistribution des produits importés (étapes entre Abidjan-Bouaké d'une part, les marchés de brousse et les villages d'autre part). Debut d'une commercialisation des produits locaux.
- Agriculture - amorce d'une modernisation agricole qui peut faire tâche d'huile.
- Mouvements de population - Installation de villageois des cantons voisins et plus récemment de Malinké de Guinée et du Mali.

La ville est aussi un point de départ. La tradition de "nomadisme" des Malinké est ancienne et il y a des colonies d'Odienné,

d'Abidjan à Man et Bouaké, à travers toute la Basse-Côte. L'absence des adultes entre 20 et 40 ans en est la marque la plus sensible.

La ville est en même temps un point de retour (tous les chefs de cours ont passé 10 ou 20 années loin d'Odienné). Les envois en numéraires sont difficiles à chiffrer, car ils ne passent pas par le circuit des P. et T. On constate des investissements récents à Odienné (plantations, maisons, ...).

On peut en conclusion considérer qu'Odienné recouvre trois espaces géographiques :

- L'espace de la ville, semi-rural, semi-urbain.
- Le pays malinké du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire qui s'est organisé autour de ce centre.
- L'ensemble du pays et en particulier la Basse-Côte avec laquelle se sont tissés des liens humains et commerciaux étroits.

III - Après l'étude de la ville, deux séries d'enquêtes sont prévues :

- enquêtes dans les marchés de brousses et dans quelques villages pour analyser l'importance du commerce de type moderne.
- enquêtes complémentaires auprès des Malinkés d'Abidjan et Bouaké

ABIDJAN, Octobre 1965

A.M. COTTEN

N O T E S

- (1) Nous désignons provisoirement ODIENNE sous le terme de ville, sans préjuger d'une définition de la ville, du centre urbain et du centre semi-urbain en Côte d'Ivoire. Nous ne pouvons proposer une définition géographique qu'après une étude de plusieurs centres urbains et le choix de centres valables pour l'ensemble du pays. Notre étude actuelle nous permettra de préciser le degré d'urbanisation d'Odienné. Sous un aspect subjectif, nous constatons que pour un Malinké, Odienné est la ville où l'on vient de faire des achats, régler quelque affaire à la sous-préfecture, prendre le car "mille kilos" qui vous transportera en Basse-Côte.
- (2) Nous adoptons la distinction entre le terme "Malinké" - désignant l'ethnie Malinké - à cheval sur la Côte d'Ivoire, le Mali, la Guinée, et le terme "dioula" - dont la signification ethnique s'est affaibli et qui est devenu un terme professionnel désignant le commerçant.